

# AMITIE



REVUE DE L'ASSOCIATION DES RETRAITÉS ET DES AMIS DU GROUPE ESSO ET EXXONMOBIL CHEMICAL  
ARESSO EST MEMBRE DE LA FNAR, L'UNE DES COMPOSANTES DE LA CFR

14 18  
CENTENAIRE



OCTOBRE 2018 - N°145

# ACTUALITE

## Retraites



### Oser espérer ?



Pierre LANGE

**S**i une coupure estivale peut quelquefois apaiser temporairement des colères justifiées, je doute que se soit éteint à ce jour le vif ressentiment des retraités indignés de la nouvelle marque de mépris de l'Etat à leur égard.

Par sa lettre ouverte du 13 juin au Président de la République, Pierre Erbs, président de la CFR\*, demandait de compenser la hausse de la CSG par la suppression de la

cotisation d'assurance maladie (1% sur nos retraites complémentaires) et par la déductibilité fiscale de nos cotisations de complémentaire santé. Le Monde accepta de publier cette lettre mais prit la liberté d'y ajouter que la CFR appelait « à une journée de mobilisation le 14 juin », ce qui était faux : erreur admise mais, malgré nos vives protestations, refus de la corriger...

Répondant un mois plus tard de façon lénifiante à la lettre de P. Erbs, le chef de cabinet d'E. Macron nous apprit l'existence d'une « piste de réflexion », un « geste » envisageable « pour 100 000 retraités modestes ». Geste bien léger au vu des 7,5 millions de victimes de la hausse, vraiment pas toutes « aisées »... Notre initiative a sans doute pesé même si d'autres associations ont fait une démarche similaire, ce que nous ne savons pas.

Puis vint notre communiqué de presse du 30 août « Retraités : trop c'est trop ! » dans la foulée de l'annonce de la limitation à 0,3% des revalorisations 2019 et 2020. Beaucoup d'entre vous ont pu en prendre connaissance puisque nous l'avons transmis à nos internautes et mis sur le site *arresso-amitie*. Il dénonce sans équivoque l'aumône que représente 0,3% par rapport à 1,7% d'inflation prévue pour ces deux années. Aumône scandaleusement assimilée par un porte-parole du gouvernement à une « prestation sociale » alors que, reflétant 40 ans de cotisations, la pension de retraite est tout simplement un droit, pas une aide sociale. *La Provence* a aimé ce plaidoyer et a demandé à Pierre Erbs de le développer sur une demi-page, écrit en urgence et publié le 1<sup>er</sup> septembre, sans retouche.

L'annonce ce 20 septembre que 300 000 retraités et non 100 000 seront exempts de la hausse de CSG est évidemment une bonne nouvelle. Bonne nouvelle forcément liée à de dures et incessantes protestations, notre Confédération ayant en particulier précisé que vouloir « privilégier le travail » est une chose mais que raboter les pensions année après année est un choix inacceptable que les retraités n'oublieront certainement

## Flash info

Agirc et Arrco ont annoncé le 3 octobre une revalorisation de 0,6% des complémentaires à compter du 1<sup>er</sup> novembre. Ce n'est que la stricte application de leur accord de 2015 sous-indexant de 1 point les revalorisations 2016, 2017 et 2018 par rapport à l'inflation (1,6% pour 2018). Une décision concernant 2019 sera prise en fin d'année.

pas, le moment venu. Toute amputation de pension est un trou du pouvoir d'achat qui s'agrandit mathématiquement avec le temps et ne peut jamais être rattrapé.

Le coup de tonnerre du 0,3% dans un ciel de fin de vacances a déclenché une ruée, disons-le, vers la CFR, de nombreuses chaînes de radio et télévision lui demandant de pouvoir interviewer d'urgence son président ou des présidents d'organisations qui la composent. C'est ainsi qu'entre le 26 août et le 21 septembre Pierre Erbs, François Bellanger, Christian Bourreau, Philippe Serres et Sylvain Denis ont été interviewés 18 fois à eux cinq. Vous avez pu voir ces interviews en direct ou en replay. Ce résultat remarquable confirme l'intérêt croissant des médias (certains l'ont dit ouvertement ou l'ont fait comprendre) pour nos informations précises et apolitiques. On peut évidemment toujours déplorer l'audience encore trop faible de la CFR mais de tels résultats confirment les progrès de sa présence médiatique. Les présidents et les rapporteurs de certaines commissions de l'Assemblée Nationale et du Sénat nous ouvrent assez facilement leurs portes et sollicitent parfois notre avis. Ont été rencontrés récemment Gérard Larcher, président du Sénat, Corinne Vignon, rapporteur de la commission des Affaires Sociales de l'Assemblée Nationale, Jean-Paul Delevoye et son équipe qui pilotent la réforme des retraites.

Avec environ un million et demi d'adhérents la CFR ne représente certes que 10% de la population totale des retraités. Mais, vous venez de le lire, elle est aussi active que possible avec peu de volontaires bénévoles, elle tisse et renforce de précieuses relations avec différents rouages de l'Etat, les médias la méconnaissent de moins en moins. Alors, si vous le pouvez et comme vous le déciderez, faites-en la promotion, à votre guise. Utilisez nos écrits, *Courrier des Retraités*, *Au Fil des Jours*, CFR Infos, les comptes rendus des réunions de commissions et bien sûr nos sites. Nous pouvons vous aider. L'arbitraire caractéristique de certaines décisions politiques doit-il nous dissuader de poursuivre nos efforts ? ■

Pierre LANGE

\* Pour répondre à des demandes de clarification, je rappelle que la CFR (Confédération Française de Retraités) est constituée des 6 principales organisations de retraités : FNAR (Fédération Nationale des Retraités), UFR (Union Française des Retraités), Groupement CNR-UFRB, Association Nationale des Retraités (La Poste - Orange), CNRPL (Confédération Nationale des Retraités des Professions Libérales), Générations Mouvement Fédération Nationale.

# Edito



**N**ous célébrons cette année le centenaire de la Première Guerre mondiale. A cette occasion, Jean-Pierre Vansante, délégué du Nord, a procédé à de nombreuses recherches consacrées à ce conflit dont la paix a été signée en 1918.

Depuis 2014 il a consacré une grande partie de ses écrits au déroulement des événements dans le nord de la France. A son initiative, tous ses collègues et amis ont accepté de dédier ce numéro d'AMITIE à ce centenaire.

Ce devoir de mémoire, nous le devons à ceux qui sont morts pour la France, pour que vivent leurs enfants dans un pays et une Europe pacifiés. Les documents que vous allez lire sont tous émouvants, ils relatent la vie, la mort, la souffrance des *poilus* et

de leurs familles. Ils relatent la guerre mais aussi l'humanisme, le dévouement et le sacrifice de ces hommes morts pour sauver un idéal et leur Patrie.

Dans le Contrat Social, Jean-Jacques Rousseau écrivait : « *La guerre n'est point une relation d'homme à homme mais d'État à État* ». Les *poilus* le savaient, rappelons-nous la trêve de Noël 1914.

Comment l'Europe en est-elle arrivée à un tel chaos ? Difficile de croire que l'assassinat de Sarajevo ait suffi à plonger l'Europe dans une guerre totale. Les deux décennies qui précèdent la Grande Guerre connaissent de réelles ruptures au sein de l'équilibre européen, tant à l'Est qu'à l'Ouest.

Des alliances se forment : la Triple Entente et la Triple Alliance ou Triplice. L'Allemagne et l'Autriche-Hongrie sont alliées depuis 1879. Parallèlement et en opposition l'alliance de la France et de la Russie est signée en 1892. La France et le Royaume-Uni parviennent à l'Entente cordiale en 1904 malgré leurs rivalités coloniales. Ces alliances sont conçues dans un but dissuasif et pourtant, les budgets militaires des grandes puissances augmentent de près de 50 % entre 1908 et 1913.

Le 28 juin, l'archiduc François Ferdinand et son épouse sont assassinés à Sarajevo par Gavrilo Princip, soutenu par une société secrète nationaliste serbe, "La Main noire". Se déclenche alors une réaction en chaîne que plus rien ne peut arrêter : soutenue par l'Allemagne, l'Autriche-Hongrie adresse un ultimatum à la Serbie le 23 juillet. Le refus serbe conduit à la mobilisation autrichienne puis à la déclaration de guerre à la Serbie le 28 juillet. La Russie lance la mobilisation générale pour soutenir la Serbie, entraînant la déclaration de guerre de l'Allemagne à la Russie le 1<sup>er</sup> août et l'invasion de la Belgique le 2 août. Les alliances sont telles que le 3 août, l'Allemagne déclare la guerre à la France. Le 4 août, le Royaume-Uni déclare la guerre à l'Allemagne. L'engrenage infernal est en mouvement : la guerre est aux portes des frontières.

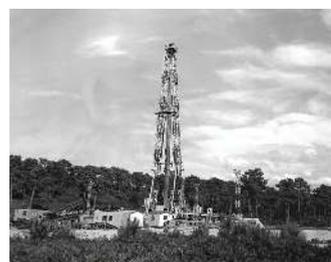
En France, les soldats mobilisés pensent qu'elle sera de courte durée et l'on pourra entendre dans cette France rurale un *poilu* murmurer à sa femme avant le départ : "Je reviendrai pour les vendanges". Hélas, si la Première Guerre mondiale commence le 3 août 1914 elle ne s'achèvera que quatre ans plus tard, le 11 novembre 1918.

Puissent nos dirigeants européens méditer sur l'Histoire de nos pays afin que celle-ci les inspire et les guide dans la recherche de solutions apaisées et constructives face aux opinions discordantes provoquées par des nationalismes exacerbés et une xénophobie montante. La vigilance, la volonté et la compréhension doivent être le moteur de leur réflexion.

Nous sommes la dernière génération à avoir vécu avec ces combattants de la Grande Guerre, d'où l'importance de la transmission de ces riches souvenirs et de ce patrimoine à nos enfants et petits-enfants, comme savent le faire nos alliés anglo-saxons. Nous en avons le devoir. Cela va bien au-delà d'un arbre généalogique !

Que ces propos ne nous privent pas d'envisager l'avenir avec sérénité. Je formule des vœux pour une paix durable où chacun, je l'espère, sera heureux, indépendant et libre ■

André BATAILLARD



## Sommaire

Actualité retraites .....	2
La vie des régions .....	4-19
Esso Rep .....	20-21
Voyages - Théâtre .....	22-23
Carnet .....	23
Calendrier .....	24





# LA VIE des régions

## Alpes du Sud/Var/Corse



Marie-France JABLON

### Le 11 novembre 1918 les canons se taisent pour vingt ans. Hommage aux soldats tombés au front

Le 11 novembre 1918, l'Armistice est signé à Rethondes près de Compiègne. Le cessez-le-feu est déclaré à 11 h. Il met fin à plus de quatre années de guerre ayant fait 10 millions de personnes décédées au total dont 1,4 million ont péri en France.

J'ai choisi un thème inspiré par l'œuvre de Pierre Lemaitre (Goncourt en 2013)

**Au revoir là-haut.** L'auteur a emprunté le titre de son roman à la dernière lettre adressée à sa femme par le soldat Jean Blanchard injustement fusillé en 1914 et dans laquelle il écrit « au revoir là-haut ma chère épouse ».

Le livre remarquable, transcrit en un très bon film, raconte l'arnaque **des monuments aux morts** faite par les deux principaux personnages, eux-mêmes victimes de guerre, l'un « gueule cassée », et rejetés par la société. Cette arnaque a été inventée par l'auteur. En revanche, le trafic des cercueils est fondé sur une réalité historique. La majorité des familles endeuillées souhaite exhumer le corps de leur parent mort au feu afin de l'inhumer dans le cimetière communal mais le Gouvernement interdit cette pratique par souci d'hygiène et d'économie. Bravant cette interdiction, les familles entreprennent par elles-mêmes ou en faisant appel à des entrepreneurs locaux, pompes funèbres voire escrocs, de violer les sépultures militaires et de ramener clandestinement les corps. Le développement de cette pratique illicite dans les années 1919 et 1920 incite le ministère de l'Intérieur à prendre des décisions. La loi du 31 juillet 1920 stipule que la totalité des frais de transfert autorisé des corps de soldats morts seront à la charge de l'Etat.

Après la guerre, de nombreux monuments aux morts sont érigés à travers le pays pour rendre hommage aux soldats tombés au front. Il en existe deux types :

- les cénotaphes, monuments mortuaires n'abritant aucun corps, généralement au centre-ville ou au cimetière, qui ont été érigés très souvent après la guerre,

- les monuments nationaux élevés sur les champs de bataille (par exemple à **Douaumont**) et qui, eux, abritent les tombes de dizaines de milliers de soldats dont une forte proportion de soldats inconnus.

Dans le Var, 7353 hommes sont tombés au champ d'honneur sur 320 000 habitants (recensement de 1914).

### Les monuments aux morts du Var

Les communes du département ont répondu à la loi incitative du 25 octobre 1919 en érigeant des monuments à la gloire des "Morts pour la France". Des communes du Var n'ont pas de monument parce qu'il n'y a pas eu de mort ou parce qu'elles n'existaient pas en 1920 : Cavalaire (La Môle en 1929), La Croix-Valmer (Gassin en 1934), et Rayol-Canadel (Gassin en 1949).

Quelques monuments n'ont jamais été inaugurés officiellement car leurs inscriptions n'étaient pas conformes, telle que « honte à la guerre ».

### Le style des monuments

Le style des monuments est extrêmement varié, de la plaque la plus sobre à des monuments de formes diverses : 60 % en forme d'obélisque, 20 % sont des stèles, 6 % sont des formes composites, 3 % en forme de colonne, 2,5 % sont des fontaines et 8,5 % sont de types divers.

### Les symboles

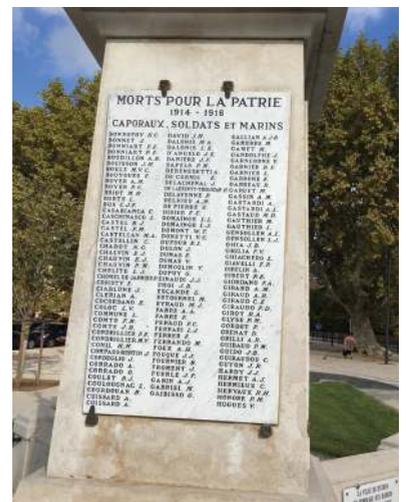
Le répertoire symbolique des monuments se classe en cinq catégories : patriotique, militaire, funéraire, religieuse et végétale.

### Les plaques commémoratives

Les communes à faible revenu apposent sur la façade de la mairie ou sur le mur du cimetière une plaque, souvent en marbre blanc, portant les noms des soldats tués.

### Le monument de Hyères

Le 1<sup>er</sup> février 1918 la guerre n'est pas finie. Le conseil municipal décide d'élever un monument à la mémoire des Hyérois tombés au champ d'honneur (on ne sait pas encore combien de temps va durer la guerre et combien il y aura de morts).



Monument aux morts de Hyères



A Hyères, la population en 1914 est de 21 339 habitants. Le nombre exact de morts reste difficile à évaluer car certains noms sont ceux d'hommes qui restent non identifiés à ce jour. Un soldat figure par erreur sur le monument aux morts d'Hyères puisqu'il s'est marié en 1924. Le chiffre officiel de 438 victimes reste néanmoins valable. Le nombre de soldats blessés est estimé à 1 200.

#### Ce qu'il reste des hommes

152 tombes militaires de soldats hyérois sont réparties dans toute la France et à l'étranger (Belgique, Malte, Maroc, Turquie) ainsi qu'une soixantaine dans les caveaux familiaux. La ville compte une dizaine de

rues directement liées à la Grande Guerre dont trois portent des noms de soldats : Bellon, Ferrari et Gautier.

Le monument aux morts de Hyères porte le nom des victimes. A chaque coin de ce monument devrait se trouver une statue en bronze symbolisant les années 1914-1915-1916-1917 pour soutenir la grande statue "la Délivrance" symbolisant 1918. Elles ne furent hélas jamais réalisées.

### **Le 11 novembre 2018 sera célébré le centenaire de la Grande Guerre 1914-1918**

Des cérémonies nationales se dérouleront partout en France. Un grand hommage

sera rendu à la tombe du soldat inconnu installée sous l'Arc de Triomphe à Paris le 11 novembre 1920. Ce soldat non identifié représente tous les soldats morts pour la France au cours de l'Histoire. En 1923, une flamme est allumée. Elle est éternelle et ravivée tous les soirs à 18 h 30.

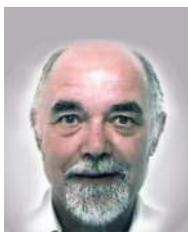
Souhaitons que les générations futures entretiennent le souvenir de la "Der des Ders". Rendons hommage à tous nos poilus, ces combattants du courage ! ■

Marie-France JABLIN

06 89 75 44 88

[mariefrance.jablin@gmail.com](mailto:mariefrance.jablin@gmail.com)

## Aquitaine



Marc VIGNAUD

Évoquer la Guerre de 14-18 dans notre numéro d'automne...

L'idée semblait excellente et lorsque j'ai reçu, comme les autres délégués, cette suggestion de Jean-Pierre Vansante, j'étais partant.

Mais, les jours passant, je me demandais avec un brin d'anxiété ce que j'allais bien pouvoir raconter qui concernait la Grande Aquitaine. Bien sûr, j'aurais pu évoquer le lourd tribut payé par chaque village de France, en rappelant que les provinces les plus éloignées du champ de bataille y avaient contribué mais cela n'avait rien de bien original.

Je me suis mis alors à la recherche d'informations plus "locales" et en ai exhumé deux qui, je l'espère, vous sembleront dignes d'intérêt.

### **A Saint-Sever (Landes) : une plongée dans la guerre, les pieds dans les tranchées**

Par devoir de mémoire, l'Association du centenaire de la Guerre 14-18 du cap de Gascogne (Saint-Sever) a reconstitué 200 mètres de tranchées pour faire prendre conscience de l'enfer vécu par les soldats.



Pour ceux qui ne peuvent voyager jusqu'à Verdun, ce petit musée à ciel ouvert, réalisé par trois bénévoles, sera ouvert jusqu'à fin novembre 2018.

Les photos jointes, tirées d'un article du journal local et que le Président de l'association m'autorise à publier, montrent le quotidien des poilus dans leurs tranchées. La seule chose qui reste à imaginer et que ne propose pas cette reconstitution, ce sont les conditions épouvantables (froid, humidité, crasse) qui existaient dans les vraies tranchées autour de Verdun.

### **Les Américains à La Rochelle**

Entre 1917 et 1919, près de 10 000 soldats américains ont vécu à La Rochelle qui a servi de base logistique à l'armée américaine venue combattre en Europe.

Un historien rochelais, Jean-Claude Bonnin, a retrouvé des images exceptionnelles et inédites de cette époque.

Restés neutres depuis le début, les États-Unis entrent en guerre le 6 avril 1917. Cette nouvelle est accueillie avec joie partout en France. Les Rochelais sont alors loin d'imaginer les progrès et les bouleversements culturels engendrés par la présence américaine dans leur ville.

Les films et la presse véhiculent une image fantasmée de l'Amérique et de ses habitants. Les Américains sont perçus comme des sauveurs et redonnent le moral à une population qui ne voit pas le bout du conflit.

Le 26 juin 1917, les premières troupes américaines débarquent à Saint-Nazaire. La Rochelle doit attendre octobre pour accueillir ses premiers contingents américains.

En 1918, ils sont 3 390 dans la cité maritime. Les effectifs montent jusqu'à 5 800 en 1919. La démobilisation des Sammies est décrétée en mars 1919 mais leur départ officiel n'a lieu qu'en juin de la même année.

## Deux lieux témoins : le port de La Pallice...



Endroit stratégique, le port de La Pallice est protégé par les îles de Ré et d'Oléron, ouvert sur l'Atlantique, accessible à n'importe quel moment de la journée et quelle que soit la marée. De plus, il peut accueillir des bateaux à fort tirant d'eau et offre de nombreuses infrastructures, hangars, entrepôts qui permettent un stockage important.

Dès l'automne 1917, les Américains y installent leur base d'opérations n° 7 qui devient un de leurs points de débarquement pour recevoir le matériel de transport, l'essence et les viandes congelées.

Pour travailler dans les meilleures conditions qui soient, les Américains perfectionnent l'équipement du port qui est obsolète. Ils améliorent l'outillage et apportent des grues électriques et mobiles qui permettent de décharger plus rapidement et en plus grande quantité. Ils construisent aussi un grand entrepôt frigorifique pour y stocker les vivres venant des États-Unis.

## ...et la gare de La Rochelle



Depuis plusieurs années, le port est relié par une voie de chemin de fer à la nouvelle gare de La Rochelle alors en construction. Les Américains utilisent cette voie pour acheminer le matériel nécessaire au montage des wagons destinés au front : wagons-citernes pour le carburant ou frigorifiques pour la viande. La presse d'alors s'étonne de la rapidité et de la modernité des techniques américaines.

Les Sammies bâtissent près de la gare des hangars pour travailler et des baraquements en bois pour se loger. Ils installent également pour leur confort le chauffage, l'éclairage électrique, des lavoirs, un salon de coiffure, des salles de bains dotées d'eau chaude ainsi qu'une infirmerie et une station de prophylaxie en prévention notamment des maladies vénériennes.

La gare sera même utilisée comme réfectoire.

Toutes ces infrastructures bouleversent le paysage de la ville. Construites en bois, elles ont aujourd'hui disparu.

Des ateliers de construction ferroviaire sont édifiés autour de la gare dans laquelle les soldats américains sont installés. Après le départ des soldats en juin 1919, les ateliers vont être repris par des civils et donner naissance au site Alstom qui existe encore aujourd'hui à Aytré ■

Marc VIGNAUD

06 62 55 66 81

[vignaud.marc.pierre@gmail.com](mailto:vignaud.marc.pierre@gmail.com)

# Bretagne/Pays de la Loire



Jean-Claude  
VERVAET

Voici quelques témoignages de cette guerre de 1914/1918 qui a laissé beaucoup de familles endeuillées. Bien avant le 6 juin 1944, il y a eu en juin 1917 une autre guerre, un autre débarquement, un autre lieu, Saint-Nazaire, avec un objectif final identique : vaincre l'Allemagne et restaurer la paix dans le monde. Retour sur une date clé de la Première Guerre mondiale...

1917 : en trois ans, le conflit militaire qui a d'abord impliqué les puissances européennes s'est mondialisé et est entré dans une phase dite de guerre de position, autrement appelée guerre

des tranchées. Le conflit a déjà fait des millions de morts, de blessés et de déplacés. Les offensives sont à chaque fois un échec, le moral est au plus bas, les mutineries se multiplient.

De l'autre côté de l'Atlantique, les États-Unis, isolationnistes, sont jusqu'alors soucieux de se tenir à bonne distance du conflit même si les échanges commerciaux avec les forces alliées vont crescendo. Plus pour très longtemps ! Les Allemands décrètent la guerre sous-marine à outrance pour étouffer l'économie britannique, appelant à couler tous les navires susceptibles d'approvisionner les pays ennemis, y compris les navires battant pavillon neutre.

Le 2 avril 1917, le Congrès américain vote la proposition de guerre du président Wilson :

« La guerre actuelle de l'Allemagne contre le commerce est une guerre contre l'humanité : c'est une guerre contre toutes les nations. Des navires américains ont été coulés et des vies américaines ont été perdues dans des circonstances qui nous ont profondément remués. Notre mobile ne sera pas la vengeance ni l'affirmation de la force physique de notre pays mais seulement la revendication du droit » (extrait du discours du président Wilson).

Le 6 avril, les États-Unis entrent officiellement en guerre contre l'Allemagne. Le 26 juin, la première division américaine commandée par le général Sibert débarque à Saint-Nazaire à bord de l'USS Tenadores.

Dans les semaines qui suivent, le port nazairien s'avérant trop petit, près de 200 000 hommes débarquent à Saint-Nazaire mais aussi à Brest et avec eux un matériel conséquent (plus de 3 millions de tonnes), une organisation spectaculaire et une culture différente. Ce débarquement d'ampleur jouera un rôle décisif dans l'issue de la guerre et marquera à jamais les esprits des Nazairiens.

Avant la guerre, l'Europe domine le monde. Les grandes puissances rivalisent entre elles et forment des alliances défensives. L'attentat de Sarajevo le 28 juin 1914 déclenche le jeu des alliances qui débouche sur une guerre européenne puis mondiale.

En 1915, la guerre de mouvement se transforme rapidement en guerre de position. Le conflit devient une guerre totale.



Chers amis bretons,

Les fêtes de fin d'année approchent à grands pas.

Malheureusement cette année je ne pourrai pas assurer notre repas d'amitié pour des raisons médicales.

Aussi je vous propose de le remettre au printemps prochain.

Toutes mes amitiés ■





Michel MESSNER

## EST - L'Alsace il y a 100 ans

Comme vous tous, j'ai vécu un été particulièrement chaud cette année. Pour trouver un peu de fraîcheur, j'ai souvent pris l'option de promenades en altitude, notamment sur la route des crêtes vosgiennes qui, il y a 100 ans, était la frontière entre la France et la Prusse.

C'est à cette occasion que j'ai pu visiter le **Monument national du Hartmannswillerkopf** qui fait partie des quatre monuments nationaux de la Grande Guerre avec **Douaumont** dans la Meuse, **Dormans** dans la Marne et **Notre-Dame-de-Lorette** dans le Pas-de-Calais.

**Hartmannswillerkopf** a été érigé en mémoire des combats qui s'y sont déroulés. Œuvre de l'architecte Robert Danis et du sculpteur Antoine Bourdelle, ce monument résolument original a été inauguré en 1932 par le Président de la République Albert Lebrun. Le site a été parmi l'un des premiers, en France, à être classé monument historique de guerre.

L'ensemble se compose de deux entités :

- un **autel de la Patrie** qui surplombe l'esplanade et domine la nécropole regroupant 1256 tombes et 6 ossuaires,
- une **crypte** cathédrale souterraine à laquelle on accède par une allée de 80 mètres évoquant une tranchée.

Pour ceux qui sont courageux, il est possible de continuer par la visite du champ de bataille du Hartmannswillerkopf. Le massif éponyme est un éperon rocheux pyramidal surplombant le sud de la plaine d'Alsace. Les poilus le surnommeront dès 1915 le *Veil Armand* puis *la falaise mangeuse d'hommes* ou *la montagne de la mort*. Culminant à 956 m, cette position stratégique est l'enjeu de furieuses batailles qui s'échelonnent entre décembre 1914 et janvier 1916. Le champ de bataille porte les traces des combats qui ont causé la perte de 30 000 soldats français et allemands. Fortifié tout au long de la Grande Guerre, on peut aujourd'hui encore y voir de nombreux abris et des kilomètres de tranchées dans un état de conservation remarquable, un véritable musée à ciel ouvert.

Il est doté depuis 2014 d'un parcours scénographié de 4,5 kilomètres comprenant 45 panneaux explicatifs trilingues (français, allemand, anglais). Un circuit-boucle en forme de 8 et le plateau mémoriel autour de la **Croix de Paix en Europe** permet de découvrir une partie de ses vestiges en toute sécurité.

A noter qu'après la grande offensive de janvier 1916, les ennemis campèrent dans leurs positions respectives, très

proches les uns des autres, tout en se harcelant mutuellement et en faisant régulièrement de nouvelles victimes. Le dernier soldat tué est l'officier allemand Weckerle, au cours d'une patrouille le 4 novembre 1918.

C'est quatre jours après l'Armistice, le 15 novembre, que l'arrière-garde allemande quitte définitivement le site. Ce n'est que le 22 novembre 1918 que les troupes françaises pénètrent dans Strasbourg qui pendant 48 ans fut la capitale du **Reichsland Elsass-Lothringen** comprenant les trois départements : Moselle, Haut-Rhin et Bas-Rhin qui avaient été cédés à la Prusse en 1871 ■

Michel MESSNER



Hartmannswillerkopf Mémorial franco-allemand



Mémorial Dormans





# Ile-de-France - La Grande Guerre : victimes et progrès médicaux

Le 2 août 1914, jour de la mobilisation générale, le caporal Jules André Peugeot, 21 ans, est en cantonnement avec son escouade dans le village de Joncherez, au sud du Territoire de Belfort, dans la ferme des agriculteurs les Docourt.

Patrick CONSTANT

Ce samedi matin, l'une des filles du couple se précipite vers le caporal Peugeot, apeurée, elle vient d'apercevoir non loin de là trois cavaliers uhlands semblant égarés... L'escouade se met en route, repère rapidement le petit groupe ennemi. Le caporal Peugeot descend de cheval, émet les sommations d'usage. Le sous-lieutenant Camille Mayer, 20 ans, envoyé là en mission de reconnaissance, dégage son revolver et tire à trois reprises, deux balles perdues mais la troisième atteint le caporal Peugeot qui a juste le temps de riposter, atteignant le sous-lieutenant Mayer qui s'écroule, tué sur le coup. Le caporal Peugeot est ramené à la ferme où il succombe à ses blessures vers 10 heures, la veille de la déclaration officielle de guerre.

- Peugeot et Mayer, les deux premiers morts d'une longue et macabre hécatombe : en France, 1 habitant tué sur 27, en Allemagne 1 sur 30. 10 millions de morts, 19 millions de blessés, tel est le terrible bilan des belligérants : Alliés et Empires centraux (Allemagne, Autriche-Hongrie, Bulgarie et Turquie).
- En France, 1,4 million de soldats et 300 000 civils tués, 4,3 millions de blessés. Parmi les morts : 750 000 tués au feu, 250 000 des suites de blessures, 225 000 disparus présumés morts au feu, 175 000 des suites de maladies.

Des classes d'âge sévèrement touchées : 52 % de la classe 1914, jeunes français nés en 1894, ont disparu à l'issue du conflit (24 % avant la guerre, la mortalité infantile et juvénile étant importante à l'époque et 28 % de tués au combat).

## Les progrès médicaux et chirurgicaux

Le rapport d'un médecin, témoin du conflit, illustre parfaitement les progrès accomplis dans le traitement des



blessures de guerre au cours de cette sombre période.

« Un blessé ayant reçu un éclat d'obus dans le genou en 1914 avait de fortes probabilités de mourir d'infection par gangrène gazeuse ; en 1915, une amputation en ambulance chirurgicale évitait le décès ; en 1916, une résection de l'articulation et l'utilisation d'un antiseptique entraînaient une guérison au prix d'une jambe raide et enfin en 1917/1918, ce même blessé retrouvait l'intégrité quasi complète de la flexion ».

Durant les quatre premiers mois du conflit, d'août à fin novembre, on déplore 450 000 morts au combat, soit le tiers de nos pertes totales sur l'ensemble du conflit.

L'absence de premiers soins efficaces, pas de poste de secours sur le front, une chaîne de soins inexistante, une évacuation des blessés sans diagnostic préalable, expliquent en partie les pertes très importantes de ces premiers mois de guerre. La mortalité élevée des blessés était le plus souvent due à des hémorragies et à la gangrène gazeuse liées à des plaies profondes souillées par éclats d'obus, terre et vêtement. La typhoïde et la tuberculose ont également contribué à la forte mortalité des premiers mois. Les progrès majeurs de la médecine et de la chirurgie de guerre ont été remarquables et ont permis, dès le milieu de l'année 1915, de réduire de moitié la mortalité des grands blessés.

Au chaos des premiers mois succède la mise en place d'une chaîne de soins et d'une logistique plus efficaces améliorant de façon spectaculaire la prise en charge des blessés. Si en août 1914, il fallait compter quatre à cinq jours avant que les grands blessés, les blessés de la face, les gueules cassées, ne reçoivent des soins appropriés, en novembre 1914, les premières ambulances chirurgicales mobiles, les autochirs, positionnées au plus près du front changent la donne. Véritables postes avancés, elles se chargent des gestes de premiers secours, d'un tri efficace et d'une évacuation appropriée vers les HOE (Hôpitaux d'Orientation et d'Etapes). En 1916, à Verdun, les blessés ramassés sur le front étaient hospitalisés environ dix heures après. En 1917, les autochirs sont de véritables hôpitaux mobiles de campagne, opérationnels en huit heures. Le passage en HOE n'est que temporaire, une à trois semaines, puis l'évacuation se poursuit vers les 9300 hôpitaux de l'intérieur, le plus souvent par train sanitaire.

Le diagnostic se fait de plus en plus précis grâce aux progrès de **l'imagerie médicale**. Fin 1914, Marie Curie et sa fille Irène, avec l'aide de la Croix Rouge et de l'union des femmes de France, équipent une centaine de véhicules transformés en ambulances radiologiques, vite surnommées *les petites Curie*, une révolution dans le diagnostic et la chirurgie orthopédique de guerre. A la fin du conflit, les *petites Curie* étaient au nombre de 300 et, nouveauté, le service de santé des armées comptaient 400 médecins radiologues.

Les hémorragies et les infections contribuaient très largement à la mortalité élevée des blessés. De nouveaux protocoles médicaux sont mis en place : **position latérale de sécurité et transport en position semi-assise** évitent les asphyxies par inhalation de sang, les sutures précoces permettent souvent d'échapper à l'amputation et surtout fin 1914 se généralise la pratique systématique de **l'usage de Dakin, antiseptique** à base d'eau de javel, récemment découvert par le britannique Henry Dakin et le français Alexis Carrel.

La **transfusion sanguine** bénéficie d'une découverte majeure faite par un médecin belge, Albert Hustin : l'ajout de citrate aux prélèvements sanguins évite la coagulation et permet ainsi de conserver et transporter le sang pour réaliser les transfusions au plus près du front.

Au début du conflit, l'éther et le chloroforme sont les anesthésiants utilisés ; on se méfie de la morphine qui est réservée au traitement de la douleur, craignant ses effets secondaires et surtout son addiction. **Des dérivés de la morphine** sont de plus en plus employés, ils s'avèrent moins toxiques et plus faciles d'utilisation que l'éther ou le chloroforme.

La **chirurgie viscérale et surtout orthopédique** progresse. Au début du conflit, l'abstention chirurgicale était de règle chez tout blessé de l'abdomen, d'où une

mortalité atteignant 90 %. En 1915, la prise en charge chirurgicale précoce de tels blessés se généralise. Les **premières sutures nerveuses** apparaissent, la chirurgie maxillo-faciale et réparatrice accomplit des prouesses, les **premières greffes peau et os** se multiplient pour rendre aux *gueules cassées* un visage plus humain. Ils furent 15 000 en France ces grands blessés de la face, ces « vivants monuments aux morts ».

Les **prothèses** de membres, dentaires, oculaires et tout l'appareillage nécessaire à la **rééducation** des grands invalides connaissent des progrès spectaculaires.

La **psychiatrie de guerre** inexistante au début du conflit se développe tout au long de ces quatre années.

La promiscuité, l'insalubrité, la boue et la pluie dans les tranchées contribuent à la recrudescence des cas de tuberculose,

comme « volant un lit à nos blessés » et que des services soient ouverts dans les hôpitaux du service de santé des armées pour accueillir les tuberculeux.

La médecine et la chirurgie de guerre ont acquis en 1914-1918 leurs lettres de noblesse et le service de santé des armées, devenu opérationnel et des plus efficaces en fin de conflit, a lutté sans compter « pour arracher les blessés à la mort et les rendre à la patrie » et a sauvé nombre « de soldats héroïques qui étaient en train de refaire le monde ».

Une pensée pour le dernier mort français de la guerre, le soldat de première classe, **Augustin Trébuchon**, tué d'une balle en pleine tête près de Charleville-Mézières, le 11 novembre 1918 à 10 h 55, cinq minutes avant l'Armistice. Sur sa tombe, une inscription « Trébuchon Augustin, 415<sup>e</sup> RI mort pour la France le **10.11.18** ».

Les autorités militaires ont modifié la date de sa mort, ne voulant pas de perte le jour de la victoire. Depuis, certains historiens affirment que le dernier mort est tombé en Belgique le 11.11.18 à 10 h 58 et comble de l'histoire, il s'agirait du **soldat de première classe, Auguste Renault**, le premier tombé au champ d'honneur étant le **caporal André Peugeot** !

En cette année du centenaire de la fin de cette tragédie, une épitaphe relevée sur une plaque funéraire nous servira de conclusion :

« Vous qui passez en pèlerins  
près de leurs tombes,  
gravissant leur calvaire  
et ses sanglants chemins,  
Ecoutez la clameur  
qui sort des hécatombes,  
Peuples, soyez unis ! Hommes,  
soyez humains ! »



150 000 cas dont 40 000 décés. Une hygiène, un approvisionnement et un stockage en eau potable précaires sont responsables de 100 000 cas de typhoïde dont 20 000 décés. Une lutte incessante contre les poux, les « totes » et des règles strictes permirent d'éviter les épidémies meurtrières de typhus qui ont sévi sur le front de l'Est.

Au début du conflit, la **vaccination contre la typhoïde et la sérothérapie antitétanique précoces et systématiques** ont minimisé les cas et la mortalité dus à ces deux maladies. Mais il faut attendre la fin de 1915 pour que nos soldats atteints de maladies contractées en service ne soient plus considérés

# Barbecue du 14 juin à Rueil-Malmaison

*Nous partîmes près de six-cents, adhérents Aresso IDF mais sans prompt renfort, nous ne nous vîmes que cent en arrivant au club-house, ce jeudi 14 juin, pour notre traditionnel barbecue ouvrant la période estivale.*

Cet emprunt au *grand Corneille* aurait pu être soumis à la sagacité de nos douze intellectuels qui pendant près de deux heures ont avec succès et ardeur répondu aux questions du Quiz dont les thèmes abordés mêlaient architecture, musique, histoire, mythologie, peinture, actualités... et, pour la première fois, questions ouvertes et énigmes ont départagé nos concurrents. Quelques exemples pour vous exercer et participer l'an prochain à notre Quiz :

- Une charade de Victor Hugo « j'aime boire mon premier en sortant de mon tout, au coin de mon deuxième. Que suis-je ? » : Le théâtre.
- Pour moi, l'accouchement est avant la naissance, l'adolescence avant l'enfance et la mort avant la vie. Que suis-je ? : Le dictionnaire.
- Citez les sept merveilles du monde...  
et encore, laquelle de nos cathédrales a la nef la plus haute : Beauvais et la nef la plus longue : Reims, etc.

Aux trois premières marches du podium : Jean-Pierre Bonnin, suivi de Monique Bertrand en équipe avec Marie-Françoise Papiou et d'Eliane Quentin associée à Michèle Doussal.

Un peu plus tôt dans la matinée, sous un ciel relativement clément et sous la houlette de Patrice Goupy, notre trésorier, qui avait troqué la calculatrice pour le mètre de juge-arbitre, se déroulait le concours de pétanque qui réunissait une douzaine d'adeptes du cochonnet et là, sur la piste cendrée « ô combien d'actions, combien d'exploits... », une « ardeur de vaincre... » qui consacrerent Bernard Laborie, Gisèle Laborie et Claudine Morel aux trois premières places de ce concours.

En fin de matinée, nous étions tous réunis sur la terrasse accueillante du club-house pour féliciter nos heureux lauréats, récompensés comme il se doit d'un panier gourmand.





Dominique Badel, fidèle parmi les fidèles, accompagné de son épouse, était des nôtres et notre nouveau Président, André Bataillard, ne pouvait pas manquer cet événement annuel de la vie de notre section. Jean-François Dussoulier, représentant la direction, nous a fait part des dernières actualités de notre Société, en particulier du prochain déménagement du siège social en banlieue ouest et de son propre départ à la retraite. Nous lui souhaitons dès à présent la bienvenue au sein de l'Aresso !

Après ces discours, un punch fut fort apprécié et le repas fut comme à l'accoutumée un vrai régal. Un grand merci à Isabelle et à son équipe...

Je vous espère encore plus nombreux à notre prochain rendez-vous. Toutes mes amitiés et à bientôt ■

Patrick CONSTANT  
07 87 64 11 71  
[constant.patrick@yahoo.fr](mailto:constant.patrick@yahoo.fr)

Entouré de sa famille, jeudi 31 mai dernier, **Gilles Duverger-Nedellec** est passé sur l'autre rive.

Il repose à Saint-Briac-sur-Mer dans ce pays breton qu'il a tant apprécié. Se définissant comme descendant de corsaires, il a fait carrière chez Esso essentiellement dans la ligne Réseau où il fut directeur de division en région parisienne. Il créa, dans les années 80, à la Défense, le département Animation et Formation du Réseau.

Grand-père et arrière-grand-père, il a consacré beaucoup de son temps à ses petits et arrière-petits enfants. Personnage singulier et attachant, il était pointilleux et exigeant dans tous ses domaines d'activités.

Gilles s'est confié dans le numéro 102 d'AMITIE : « depuis mon départ à la retraite en 1990, je me suis consacré à des activités sociales au service de l'intérêt général. Elu administratif à la MIP, je me consacre aussi à des responsabilités dans le domaine du droit, d'abord juge puis président de chambre au Tribunal de Commerce enfin depuis 2000, je suis médiateur dans différentes structures ... »

A Catherine son épouse, Virginie, Thierry et Stéphane ses enfants, nous présentons nos condoléances attristées et les assurons de notre sympathie.

André BATAILLARD

## Limousin-Auvergne/Poitou



Gabriel SAINT-ANDRÉ

### Réunion de printemps du 9 mai

Voilà quelque temps, afin d'agrémenter une réunion régionale qui s'était tenue à Orcines en présence de notre présidente, nous avons dû renoncer à nous rendre au sommet du Puy de Dôme car la pluie tombait sans discontinuer.

Votre serviteur, profitant des conditions météo de ce début mai, pensa opportun de se rendre par le train panoramique des Dômes au fameux sommet du Puy de Dôme.

Nous nous sommes retrouvés un peu plus d'une dizaine à la gare du « panoramique » et plus nous montions, plus le ciel s'obscurcissait... arrivés en haut, le brouillard était si épais que nous n'avons eu comme seule alternative que de nous réfugier dans la boutique attenante au restaurant jouxtant les lieux à visiter.





Après quelques achats souvenirs, nous nous sommes regroupés autour d'une bonne table où furent évoquées les modifications de l'équipe de l'Aresso, la MIP et son A.G., la situation de nos retraites, les attentes de la CFR ainsi que les difficultés de nos participants habituels Jean et Monique, Nicolas et Gisèle, Jean-Pierre et Rolande, Maurice... dont nous avons regretté l'absence.

Je tiens à remercier pour leur présence nos amis d'Esso Chimie Dominique Moulin et Alain Maître ainsi que leurs épouses ; ces derniers étaient venus de Vichy où ils résident. Après un déjeuner agréable et convivial, nous avons repris le « panoramique », espérant une ouverture climatique... en vain ■

Gabriel SAINT-ANDRÉ  
06 25 74 53 49  
gaby63120@outlook.fr

## Midi-Pyrénées/Roussillon



Hubert FRUTOSO

C'est la rentrée, j'espère que vous avez passé un bel été, les activités de l'Aresso reprennent.

Nous étions 21 personnes à partir en voyage du 3 au 10 juin, destination les Pays baltes. Bordés par la Baltique, ces trois pays sont fiers de leur identité culturelle héritée des anciennes provinces de Courlande, Livonie, Estlandie et Prusse orientale. Ils connurent une histoire tumultueuse, dominés par le monde germanique et la puissance russe, avant leur indépendance en 1991.

Aujourd'hui, les vieilles cités hanséatiques et les riches capitales à l'architecture Art nouveau, les palais des

tsars et les châteaux des chevaliers teutoniques, la Baltique avec ses ciels infinis, ses forêts, ses plages désertes, en un mot la nature à l'état sauvage, révèlent toute l'âme de ces pays à la liberté retrouvée.

Nous en garderons comme à chaque fois un excellent souvenir. Les photos du séjour sont visibles sur le site [aresso-amitie](#).





C'est promis, on repart l'année prochaine. Où ? À suivre... je vous ferai des propositions.

En même temps que j'écris cet article, je finalise notre déjeuner du 20 septembre à Saint-Félix-Lauragais avec la visite du château et du village. Je prépare également la rencontre Aquitaine/Midi-Pyrénées/Roussillon du 18 octobre à Pau. Dans la prochaine revue AMITIE vous trouverez le compte rendu et les photos de ces sorties.

Je me réjouis de vous retrouver, j'espère nombreux, afin de partager de bons moments ensemble.

Au plaisir de vous lire ou de vous entendre ■

Hubert FRUTOSO

06 58 81 31 76

[hubert.frutoso@gmail.com](mailto:hubert.frutoso@gmail.com)

## Nord/Picardie



Jean-Pierre VANSANTE



## N'oublions jamais

**Transmettons le devoir de souvenir aux générations qui nous succèdent**

**D**ébut août 1918, les troupes alliées sous le commandement unique du Maréchal Foch déclenchaient la bataille d'Amiens. Pour la première fois, les Allemands reculèrent et se replièrent loin

de leurs tranchées. Ces percées allaient ouvrir la ligne de front et reporter les dernières batailles en Belgique avant la déclaration de l'Armistice le 11 novembre.

Les combats étaient terminés dans le Nord et le Pas-de-Calais mais le bilan était horrible tel qu'il est visible sur l'anneau de la mémoire du site de Notre-Dame-de-Lorette. Sur cet anneau, d'un périmètre de 345 m, sont implantés à l'intérieur 500 panneaux dorés d'environ 3 mètres de haut sur lesquels sont inscrits les noms des soldats sans distinction de nationalité, de grade ou de religion. Le premier de la liste est « A Tet », un Népalais de l'armée britannique, la dernière inscription mentionne « Zschiesche Paul », un Allemand.

La liste des noms de 579 606 tués sur les 90 kilomètres du front du Nord-Pas-de-Calais entre 1914 et 1918, représentant 40 nationalités, a été dressée à partir des données fournies par chaque nation :

- la base fournie par la « Commonwealth War Graves Commission » rassemble 241 214 noms de combattants issus de l'ancien Empire britannique, inhumés dans quelque 800 cimetières militaires de la région,
- la « Volksbund Deutsche Kriegsgräberfürsorge » allemande en a transmis 173 876,
- la liste française de 106 012 noms intègre les combattants de l'ancien Empire colonial (Algériens, Sénégalais, Indochinois...) et ceux de la Légion étrangère. La liste comporte aussi les noms de 2 326 Belges, 2 266 Portugais, 1 037 Russes, 59 Suisses et 6 Américains.



Yves Le Maner, historien, a déclaré :

« Nous rentrons dans cet anneau de la mémoire comme par une saignée dans la terre pour connaître de façon lointaine ce qu'ont vécu les soldats ».

« D'un seul regard, on a l'incarnation de la mort de masse mais on a aussi des individus qui ont existé : tous ces gens avaient du talent, de l'intelligence perdus pour l'humanité ».

Après ce conflit, le monde replongea dans l'horreur avec la Deuxième Guerre et la destruction programmée de civils via les

camps d'extermination. Preuve en est que nous ne devons pas oublier notre Histoire.

Que les rapprochements Franco-Allemands, tels que marqués par de Gaulle/Adenauer puis Mitterrand/Kohl, restent nos catalyseurs pour éviter tout futur conflit et n'oublions jamais tout ce que nous devons à nos alliés, en particulier britanniques et américains, pour le sang qu'ils ont versé sur nos terres françaises ■

Jean-Pierre VANSANTE  
06 79 43 08 51  
[vansante.jean-pierre@orange.fr](mailto:vansante.jean-pierre@orange.fr)



## Normandie



Christian LEMIEUX

Bonjour chers amis de Normandie et d'ailleurs,

**I**l est un épisode douloureux dans l'histoire de notre belle France appelé communément « La Grande Guerre ». Cette guerre qui dura de 1914 à 1918 fut tout sauf « grande ». Cette guerre effroyable fut une immense boucherie, un cataclysme : 9,5 millions de morts dont 1,4 million de Français. Elle faucha, broya tous ces hommes le plus souvent jeunes et insoucients.

Il y eut pendant ces années de lutte acharnée des actes de bravoure, d'héroïsme mais aussi une face cachée, noire, toujours éludée car tellement contraire aux principes de justice et d'humanité.

Je veux rendre justice au travers de ces quelques lignes à ces 650 soldats et officiers fusillés pour « montrer l'exemple » alors que leur comportement n'avait rien à voir avec la trahison.

En revanche, quand un général d'opérette nommé « Nivelles » fait massacrer des milliers de soldats au Chemin des Dames, après que celui-ci a pratiquement dévoilé ses plans d'attaques par pure vantardise, rien ne se passe, sinon le démettre de ses fonctions de général en chef.

Il est vrai qu'en temps de guerre aucune morale ne peut exister, il y a d'un côté les forts et de l'autre les faibles, les exécutants, la chair à canon...

## Fusillés pour l'exemple

**Théophile Maupas** est instituteur quand il est mobilisé en 1914.

Les 9 et 10 mars 1915 avec sa compagnie, à bout de forces, il refuse de sortir des tranchées et de participer à une attaque vouée à l'échec. Déféré devant le conseil de guerre le 16 mars avec 25 de ses camarades, il est condamné à mort avec 3 autres caporaux.

Théophile Maupas est fusillé « pour l'exemple » dès le 17 mars avec ses trois camarades. Sa veuve, Blanche Maupas, se lance alors dans un combat obstiné pour obtenir la réhabilitation de son mari et des autres caporaux : Louis Girard, Lucien Lechat et Louis

Lefoulon. Les quatre caporaux de Souain, comme on les appelle, seront réhabilités en 1934.

**Gaston Lefèvre** a à peine 17 ans quand il s'engage le 14 août 1914 pour venger son père et son frère, tous deux fusillés par les Allemands aux premiers jours du conflit. Il ment sur son âge pour être incorporé. Blessé en 1915, il est soigné à Lyon, puis regagne le front pour deux longues années éprouvantes dans le secteur de Mercin dans l'Aisne.

Sa participation active aux manifestations pacifistes de 1917 autour de Mercin lui vaut le conseil de guerre avec 9 de ses camarades pour mutinerie. Il est cependant le seul à être condamné à la peine de mort le 9 juin pour « révolte par prise d'armes sans autorisation et agissements contre les ordres des chefs ».

Gaston Lefèvre est exécuté le 16 juin 1917 à Soissons. Il avait 19 ans.



Nom : MAUPAS  
Prénom : Théophile  
Grade : Caporal  
Né le : 03/06/1874  
Mort le : 17/03/1915  
Genre de mort : Fusillé pour refus d'obéissance



Nom : LEFEVRE  
Prénom : Gaston  
Grade : Caporal  
Né le : 04/06/1897  
Mort le : 16/06/1917  
Genre de mort : Fusillé pour mutinerie

## Le dormeur du val

C'est un trou de verdure où chante une rivière,  
Accrochant follement aux herbes des haillons  
D'argent ; où le soleil, de la montagne fière,  
Luit : c'est un petit val qui mousse de rayons.

Un soldat jeune, bouche ouverte, tête nue,  
Et la nuque baignant dans le frais cresson bleu,  
Dort ; il est étendu dans l'herbe, sous la nue,  
Pâle dans son lit vert où la lumière pleut.

Les pieds dans les glaïeuls, il dort. Souriant comme  
Sourirait un enfant malade, il fait un somme :  
Nature, berce-le chaudement : il a froid.

Les parfums ne font pas frissonner sa narine ;  
Il dort dans le soleil, la main sur sa poitrine,  
Tranquille. Il a deux trous rouges au côté droit.

Arthur Rimbaud

La guerre est une atrocité, oui vous tous braves soldats,  
vous avez mérité de la Patrie.  
Plus jamais cela, jamais !!! ■

Christian LEMIEUX  
02 35 96 10 09  
[christian.lemieux@neuf.fr](mailto:christian.lemieux@neuf.fr)

## Provence-Languedoc



Jean-Pierre ALLIBERT

### LA BATAILLE DE VERDUN DU 21 FÉVRIER 1916 AU 19 DÉCEMBRE 1916



Verdun on y vient en reculant,  
On la quitte en pleurant...



NOUS SOMMES MORTS,  
NOUS QUI SONGIONS LA VEILLE ENCOR'  
À NOS PARENTS, À NOS AMIS,  
C'EST NOUS QUI REPOSONS ICI,  
AU CHAMP D'HONNEUR.  
A VOUS JEUNES DÉSABUSÉS,  
À VOUS DE PORTER L'ORIFLAMME,  
ET DE GARDER AU FOND DE L'ÂME,  
LE GOÛT DE VIVRE EN LIBERTÉ.  
ACCEPTEZ LE DÉFI, SINON  
LES COQUELICOTS SE FANERONT  
AU CHAMP D'HONNEUR

Extrait du poème écrit en 1915  
par le Lieutenant  
colonel John Mc Crae,  
médecin militaire canadien





**VERDUN**

VERDUN, AUJOURD'HUI CAPITALE MONDIALE DE LA PAIX

Le 13 septembre 1916 Verdun, complètement détruite, est nommée "Chevalière de la Légion d'Honneur"



Abri d'une tranchée



Ecopage de l'eau dans la tranchée



Verdun une pluie d'obus



Crapouillot



C'est le soldat Auguste Thin qui désignera le soldat inconnu. Fils d'un soldat mort pour la France, Il participe dans les rangs du 243e régiment d'infanterie à la contre-attaque en Champagne où il est gazé. Quelques mois après, il se retrouve à l'Hartmannswillerkopf, puis à l'Armistice, à Guebwiller. En novembre 1920, il est à Verdun à la caserne Niel, soldat du 132<sup>e</sup> RI.

*Le soldat inconnu est un soldat non identifié (reconnu français), qui représente tous les soldats tués au cours de la Première Guerre mondiale.*

**Arrivée du soldat inconnu à Paris au Panthéon**



1920 - 11 Novembre 1920 - Fête de Commémoration de la République. Remontage au Panthéon de Paris. L'arrivée au Panthéon de corps du Soldat Inconnu de la Chapelle de la Croix de Guerre.



**Entrée solennelle du cercueil du soldat inconnu à l'Arc de Triomphe**



Mise au tombeau du soldat inconnu

11 novembre 1920.



André BATAILLARD

## Centenaire du premier conflit mondial

Témoignage d'Eugène GONNET

Les trois frères Gonnet habitant Francin en Savoie ont été mobilisés et sont morts pour la France lors de ce conflit. Leur nom figure sur le monument aux Morts de Francin. Eugène, né le 27 mars 1881 à Francin, détenteur du Certificat d'Etudes, incorporé au 97<sup>e</sup> RI à Chambéry, sera blessé le 16 avril 1917 dans la Meuse à Troyon et décédera le 17, âgé de 36 ans. Ses deux frères : Jean-Pierre, infirmier au Service auxiliaire et Félicien, 22<sup>e</sup> BCAP, décéderont également. Eugène a écrit sur des carnets de fortune ses "impressions de campagne" pendant sa vie sous les bombes. Quelques jours avant sa mort il a écrit le témoignage poétique suivant sous le titre :

### Après la bataille

« Tout est fini. On n'entend plus la grande voix du canon, on n'entend plus siffler les plombs ni la mitraille. Les canons fatigués reposent leurs entrailles.

C'est le soir, la lune argente le grand bois, autour du feu, les hommes racontent les dangers courus. En silence on se compte, on cherche les amis qui ne viendront plus car là-bas, dans la plaine, on s'est battus rudement tout le jour.

Plus d'un brave, à cette heure endormi, ne se réveillera plus à l'appel du tambour quand il battra demain. On voit dans le lointain les ombres des soldats qui s'en vont creuser le grand cercueil où dormiront en paix tous ces vaillants hommes morts pour la Patrie, en attendant qu'un sergent - avant qu'on les enterre côte à côte ainsi qu'au régiment - ne fasse l'appel des morts et des vivants et jette leurs noms au vent. La voix devient rauque et parfois dans la gorge s'arrête. Ces martyrs inconnus qu'a moissonnés la guerre.

Après un long silence il reprend : Jacques..., mon fils..., mon enfant... ! Un groupe de soldats lui montre son enfant sur le bord du chemin. En ne voyant plus personne autour de lui, prenant tendrement son enfant, l'asseyant sur ses genoux et lui parlant tout bas : que



dirai-je à ta vieille mère et à ta sœur Madeleine quand je reviendrai au pays sans toi ; pourrai-je dire "Jacques dort là-bas dans la plaine !" Elle en mourra la pauvre mère. Quand jadis, dans ton enfance, je t'endormais sur mes genoux et travaillais à ton berceau, qui m'eut dit que la Providence me gardait la douleur de creuser ton tombeau... et déposant tendrement son enfant, il se mit à creuser son tombeau avec lenteur. N'avoir qu'un enfant pour tout bien, passe une balle, oh pauvre père, il ne reste plus rien, plus rien.

Quand il eut fini, il coucha tendrement son enfant dans une gerbe de fougères ; tout son corps disparaissait dans ce linceul de fleurs et il se mit à recouvrir le tombeau de son enfant avec beaucoup de lassitude et de pleurs. Enfin, arrachant une branche au tronc d'un coudrier, il en fit une croix ; au moins ta pauvre mère, sur toi, pourra venir prier.

Des soldats, tête nue, en silence, écoutaient ces adieux déchirants. Adieu mon fils, adieu mon enfant. Dors en paix ; le vieux soldat saura bientôt comme moi mourir pour la France. »

### 1915 - 1918 l'autre front

Longtemps fut minoré le rôle de l'Italie dans la Première Guerre mondiale, tout en se moquant des faiblesses et de l'inorganisation de son armée ou encore du manque d'ardeur au combat de ses soldats.

Il y a peu de temps mon ami Louis Baima, famille d'immigrés italiens dans les années 30 a retrouvé le journal de guerre de son père Giovanni. Ancien combattant, Giovanni a vécu l'enfer et la défaite de Caporetto mais aussi la belle victoire de Vittorio Veneto. Ainsi, pour notre plus grand intérêt, il a rédigé ses souvenirs dans les années 1970, quelque temps avant sa disparition. Aidé en cela par notre ami historien Jean-Yves Sardella, les deux auteurs se sont mis au travail pour publier cette aventure souvent douloureuse et parfois réconfortante.

Pour les deux auteurs la transmission fut la première raison de cet ouvrage apportant ainsi une nouvelle lumière. Montrer aussi les liens qui unirent Italiens et Français d'un front à l'autre et à en expliquer la complexité.





Les unités françaises, comme la 47<sup>e</sup> Division d'infanterie alpine, monteront en ligne le 4 décembre 1917 et reprendront le Monte Tomba le 30. Les unités de fantassins, chasseurs, artilleurs et sapeurs tiendront leurs positions jusqu'en mars 1918. Les Français seront également présents dans le Trentin, les Dolomites, la Piave... Plus de 1000 d'entre eux sont restés sur les champs de bataille. De nombreuses nécropoles sur le sol italien gardent leur mémoire.

Faisant la part belle au contenu du journal de guerre, l'ouvrage fut enrichi de la nécessaire rigueur historique par Jean-Yves Sardella, auteur de conférences sur le sujet.

Le livre a été labellisé par la Commission Nationale 14-18, soutenu par le *Souvenir Français*.

### L'AUTRE FRONT 1915 – 1918

Giovanni Baima dans l'enfer : De Caporetto à Vittorio Veneto  
Louis BAIMA

Italiens et Français : d'un front à l'autre  
Jean-Yves SARDELLA



## Déjeuner de printemps en Rhône-Alpes

Comme prévu et malgré le temps incertain, notre déjeuner s'est déroulé à Francin en Savoie le 7 juin. Nous nous étions donné rendez-vous aux fours communaux qui nous ont été présentés par Françoise Vaisse, présidente de l'association "Aux fours et à Francin" qui les avait spécifiquement ouverts pour l'Aresso.

Construits côte à côte en 1850, ce sont deux fours dont l'un mesure trois mètres de diamètre. Tout y est savoyard, la Savoie n'est pas encore française, les tuiles viennent de la tuilerie des Marches, les dalles de la Chapelle Blanche, les ardoises de Maurienne. Depuis 2002, l'association « Aux fours et

à Francin » a été créée pour leur exploitation et leur valorisation.

Chaque année au mois de mai, le quartier des fours communaux reprend vie lors de la fête du Pain, il en sera de même pour les journées du patrimoine en septembre et pour la saint Blaise, patron de la paroisse, au mois de février. Ils jouxtent la première école privée gratuite, offerte par Jean-François Gojon en 1829, réservée aux

garçons de la commune. Les horaires de l'école prennent en compte les travaux que les mêmes enfants effectuent dans les champs. Les jeunes filles auront droit à leur école quinze ans plus tard !

C'est à l'Auberge la Savoyarde, à quelques centaines de mètres, que s'est déroulé le déjeuner tel que prévu et dont chacun a été, semble-t-il, particulièrement satisfait. Nous nous sommes donné

rendez-vous en septembre pour une prochaine rencontre. Nous avons eu une pensée pour ceux qui n'ont pu nous rejoindre.

Bonne santé à tous ■



André BATAILLARD  
06 80 24 49 69  
rolandre73@yahoo.fr



# IL ETAIT UNE FOIS ... ESSO REP

## LES DEBUTS 1951 - 1964

1



C'est en février 1951 que le permis des Landes de Gascogne fut accordé à la Standard Française des Pétroles présidée par Serge Scheer. L'année suivante, Esso Standard S.A.F., nouveau nom, réalise le premier puits d'exploration *Mano 1* sous la supervision de Michel Kopff. Ce puits sec justifie cependant le projet de *Parentis 1* par la présence de séries sédimentaires propices à l'existence d'hydrocarbures.

*Parentis 1*, à l'est du lac du même nom, débute en octobre 1953 et c'est en mars 1954 qu'un essai de production prouve l'existence de pétrole brut à 2250 m avec un débit potentiel de 400 m<sup>3</sup>/jour. Le plus important gisement d'Europe à l'époque venait d'être découvert. Les réserves récupérables seront évaluées à 34 millions de tonnes d'une huile paraffinique avec du gaz qui alimentera une usine locale (CECA) à Parentis.

Le réservoir de type calcaire se situe entre 2100 et 2400 m avec à la base un immense aquifère d'eau salée qui maintiendra éruptifs les puits du centre du gisement. Par contre, à la périphérie du champ, il faudra activer les puits par des pompes à balancier et injecter de l'eau sous pression *waterflood*.

Le département Exploration comprenait 14 cadres en 1954 et une vingtaine d'employés et agents techniques. A la fin de l'année les effectifs atteignaient déjà 150 personnes puis 250 à fin 1955. Le recrutement de cadres qualifiés était difficile en raison des importantes découvertes sahariennes.

L'appellation définitive Esso REP (Recherche et Exploration Pétrolière) est créée en 1955 et je figure sur le *payroll* en mars après une embauche ultra-rapide. Affecté au district de Parentis, j'inaugure par une éruption d'eau massive de la nappe phréatique sur le puits *Parentis 13*.

La campagne de forage dans le bassin de Parentis utilisa des appareils de forage rotary mis en œuvre par les contracteurs. Ces entrepreneurs avaient des origines très différentes :

- *Forex* avait beaucoup d'ouvriers espagnols entrés en France en 1938 et dissimulés sur des chantiers pendant l'occupation allemande.
- *Drilvo* venait du Texas avec du personnel américain. Après deux ans de séjour le chef de chantier n'avait appris que deux mots de français « pousse » et « tire ».

- *SLFP* avait un personnel de maîtrise alsacien en provenance de Pechelbronn et des ouvriers du Languedoc en raison de leur activité initiale sous le nom SNPLM.

Les caractères s'en ressentaient : suite à une remarque faite à un chef de poste alsacien sur le port du casque, j'eus droit à la réponse « comment voulez-vous mettre un casque rond sur une tête carrée ». Mais le point commun était une grande honnêteté contractuelle et une extrême motivation au travail.

La majeure partie est-ouest du gisement de Parentis étant sous le lac rendait évident le recours à l'expérience d'affiliées telle que *Créole* qui opérait dans le lac de Maracaibo. La première plateforme béton sur pieux installée à *Parentis 11*, en 1955, est issue de cette coopération ainsi que le concept des annexes de forage.



La plateforme carrée de 10 m x 10 m reçoit le derrick et sera donc permanente après forage. Une seconde plate-forme provisoire en bois sur pilotis reçoit les pompes et moteurs, bacs à boue et fuel, tiges de forage etc. L'entreprise de génie civil *GTM* est installée aux *Hourtiquets*, ancienne base Latécoère, sous accès contrôlé par le Centre d'Essais des Landes. Elle réalisera et installera une quinzaine de plateformes ainsi que l'assistance levage pour la pose des collecteurs de production *flowlines* entre les puits lacustres et les rives nord et sud.

L'exécution d'un forage demandait alors 6 à 7 semaines, à comparer 15 ans plus tard à 2 à 3 semaines. Cette amélioration était due aux nouveaux outils de forage fraises stellites au lieu de tricône, fluides de forage à base de polymères, moteurs de fond type turbine, télé-transmission des données de fond, etc.

Au total, une quarantaine de puits ont été forés à Parentis dans les cinq années qui ont suivi la découverte et ont permis d'atteindre un débit de 4300 m<sup>3</sup>/jour ou 1,35 million de tonnes/an dès 1964. Rappelons que le prix du baril était de 2 à 3 \$ avant 1970 et que la production d'Esso REP à elle seule représentait 75 % de la production nationale.

La raffinerie Esso d'Ambès fut construite en raison de l'importance des découvertes d'Esso REP. Un réseau d'oléoducs reliant les différents champs (Parentis, Cazaux, Lavergne) à la raffinerie était nécessaire. Affecté à Parentis, le pipeline 12" de 94 km avec passage sous la Garonne fut inauguré le 25 juillet 1958. Il est toujours en service mais désormais connecté au DPA (Dépôt Pétrolier d'Ambès).

## LES CHAMPS DE CAZAUX

Le gisement de Cazaux découvert en 1959 à 2 260 m et 2 500 m de profondeur est de type gréseux à la différence des réservoirs calcaires du sud de l'Aquitaine. L'huile s'est accumulée dans les sables poreux de chenaux qui ont chuté de plus de 1 000 m par des canyons depuis le plateau continental de l'époque. La localisation des réservoirs gréseux est difficile et l'implantation des puits beaucoup plus risquée qu'à Parentis. La mise en pompage était pratiquement immédiate avec toutefois de meilleurs débits (50 à 60 m<sup>3</sup>/j) que dans le calcaire de Parentis (20 à 40 m<sup>3</sup>/j). Au total, plus de 50 puits ont été nécessaires au développement du champ.

Une particularité de Cazaux est son régime d'occupation des sols. La forêt usagère de La Teste-Cazaux est en nue-propriété avec des privés et l'usufruit (les résineux) est sous le contrôle des communes, régime ancien qui rémunérait les exploitants. Cela compliqua notablement les conventions d'occupation des sols avec des évaluations d'usufruit sur 50 ans qu'Esso REP devait négocier avant travaux.

Par ailleurs, une partie du champ s'étend sous la Base Militaire Aérienne I20 de la commune. Il a fallu négocier pour obtenir la compréhension et l'adhésion du commandement de la base et permettre à Esso REP, sous accès contrôlé, de forer des puits et d'exploiter ensuite le champ. Certains forages faits en déviation atteignaient le gisement à l'aplomb des pistes d'envol et de la force de frappe nucléaire.

Une présentation officielle de nos activités fut faite aux aviateurs et officiers de la base. Nos techniques d'atteinte de cibles souterraines en déviation suscitèrent nombre de questions en

raison de la similitude des problèmes par rapport à l'aviation : transmission des données de fond (contrôle azimut, déclinaison magnétique, matériel amagnétique, etc.). Il en résulta un intérêt réciproque et une invitation du commandement à assister à un exercice aérien de tirs sur cibles au sol.



Un deuxième champ fut trouvé à plus grande profondeur (2900 – 3000 m). Les réservoirs sont des chenaux de type fluviale d'un delta. Regardez une vue aérienne du bassin d'Arcachon à marée basse avec le chevelu des chenaux collectant l'eau descendante entre des intervalles vaseux argileux et vous avez une image possible du gisement profond de Cazaux. Reste aux géologues à imaginer la répartition, l'orientation et l'importance de ces chenaux pour recommander l'implantation des forages de développement. Une fois trouvé, la productivité est en général élevée (100 m<sup>3</sup>/jour et plus).

Avec le développement des champs est apparu le danger mortel de l'hydrogène sulfuré contenu dans le gaz associé au brut. Pour mémoire le gaz de Lacq contient 15 % de ce composé et a demandé une rigueur opératoire extrême sur le plan de la sécurité. Il en fut de même à Cazaux et Lavergne : port du masque, détection individuelle, travail en solitaire interdit. Aucun accident n'a eu lieu et l'ensemble des deux champs de Cazaux a produit 12 millions de tonnes d'un brut paraffinique avec gaz acide associé (30 m<sup>3</sup> de gaz par m<sup>3</sup> d'huile). Un oléoduc 10" fut raccordé au pipe principal de Parentis suivant un trajet plein Est.

## LES CHAMPS DE LAVERGNE-CAP FERRET

Situé à la pointe du cap Ferret, le gisement de Lavergne fut découvert en 1962 à 3200 m de profondeur sous les passes d'évacuation des eaux du bassin d'Arcachon. De ce fait la plus grande partie des puits a dû être forée en déviation sous le bassin avec des déports élevés pouvant atteindre 1500 m. Les dunes de surface le long de la côte sont instables et les conséquences peuvent être graves : un oléoduc 6" avait été posé pour évacuer la production du champ entre le dépôt de Guagnet à 6 km au nord de la pointe et le pipe principal de Parentis à 50 km au nord-est. Le tracé est obligatoirement plein Nord le long de la côte sur 10 km pour contourner la pointe du bassin d'Arcachon. Au cours de l'hiver 1964-65 une forte tempête entraîna l'érosion des dunes à plus de 400 m à l'intérieur des terres et l'oléoduc se retrouva exposé à nu sans soutien de place en place. La section à risque fut remplacée par un nouveau collecteur à 1 km de distance de l'océan. Cet avertissement d'il y a 60 ans ne peut être oublié au vu des problèmes actuels.

L'environnement touristique et ostréicole du bassin d'Arcachon est également un facteur à prendre en compte. Les nuisances sonores des appareils de forage ont dû être contrôlées (bâchage

insonorisant des derricks, traction électrique pour la fonction levage, centrale de puissance diesel/générateur sous abri au niveau du sol) et la visibilité pétrolière proscrite en juillet/août. Il est certain que nous aurions été le bouc émissaire pour toute baisse de chiffre d'affaires touristique et ostréicole, ce qui a pu heureusement être évité.

La production de brut des champs d'Aquitaine a atteint son sommet en 1965 avec 2350 millions de tonnes. Les effectifs étaient alors de 384 personnes mais furent progressivement réduits de 40 % dans les 10 années suivantes. Durant ces 14 ans furent forés 116 puits d'exploration, soit plus de 300 000 m forés et représentant plus de 330 millions de francs de recherche. De plus, une centaine de puits de développement et 160 km d'oléoducs furent nécessaires et coûtèrent quelque 250 millions de francs d'investissement supplémentaires.

Le 20 février 1966 expire définitivement le permis des Landes de Gascogne. Tous les espoirs se tournent donc vers l'offshore. Nous vous en parlerons dans notre prochain numéro ■

Bernard GUIRAUDET



## VOYAGES

*... au Japon,  
le pays du  
soleil levant*

*La découverte du Japon a été une grande et agréable surprise pour les 54 voyageurs qui sont partis deux semaines en mai.*

Coincé géographiquement entre mer et montagne, partagé entre traditions et modernité, le Japon a su faire la démonstration de la zenitude aux participants de cette belle aventure.

Les deux groupes qui se suivaient à 24 heures d'intervalle ont traversé le Japon d'Ouest en Est, d'Osaka à Tokyo en passant par Kyoto sans oublier le mont Fuji, élevé au rang de divinité par les Japonais ; divinité féminine parce que capricieuse, le mont Fuji se mérite et c'est une chance de l'apercevoir au gré du vent, de la brume et des nuages.

- » La propreté : pas un papier par terre.
- » Le raffinement que ce soit dans la création de jardins ou dans la nourriture.
- » La gentillesse et la courtoisie des Japonais sont les éléments qui ont fait l'unanimité de l'avis des voyageurs.

Après la visite de jardins somptueux semblant naturels mais en réalité savamment dosés et maîtrisés, après les maisons traditionnelles des Samourais et autres

forteresses aux redoutables escaliers de meunier, nous avons terminé notre parcours à Tokyo, la plus grande mégalopole du monde avec ses 30 millions d'habitants (la moitié de la France !).

Tokyo est à elle seule l'image du Japon : gratte-ciel impressionnants, échangeurs ferroviaires et routiers occupant en hauteur la surface qui n'existe pas au sol, jouxtant des quartiers anciens ou à l'opposé des quartiers très branchés où la jeunesse tokyoïte exprime toute sa fantaisie avant de rentrer à la maison dans un cadre plus traditionnel.

### Quelques impressions de nos chers voyageurs :

- *Quel beau voyage, que de gentillesse, de délicatesse, de propreté et de beauté.*
- *C'est une aventure fantastique, c'est juste extraordinaire tant par la beauté des paysages, la qualité des prestations, le temps magnifique. Merci d'avoir su si bien doser ce voyage tant sur l'itinéraire que sur le choix des hôtels et restaurants.*
- *Une hôtellerie de très bonne qualité, bien placée. L'expérience de la nuit au monastère restera gravée en nos mémoires ainsi que le ryokan face au mont Fuji.*
- *Un bon programme pour découvrir le Japon... A plus tard pour de nouvelles aventures... aussi belles que celles que nous venons de partager* ■



Arlette RANGLES  
et Josiane GAROT



# THEATRE

## Théâtre Athénée à Rueil-Malmaison



La saison 2017/2018 est terminée. Vous avez été nombreux à profiter des divers spectacles proposés par le théâtre André Malraux, même si malheureusement certains d'entre vous n'ont pas pu être satisfaits dans leur demande, faute de places.

J'en profite pour vous rappeler qu'il faut réserver le plus tôt possible, le nombre de places attribuées étant limité.

La saison théâtrale 2018/2019 va commencer. Courant juin vous avez reçu deux programmes.

Effectivement nous vous proposons des spectacles dans un autre théâtre de Rueil : le théâtre Athénée qui se situe près du RER, rue Alsace-Lorraine.

Ce théâtre a un parking juste en face et un accès direct pour les personnes à mobilité réduite.

Vous pouvez consulter ces deux programmes sur le site [resso-amitié](http://resso-amitié.com).

Je vous souhaite une très belle saison théâtrale ■

Josiane GAROT

### NOUVEAUX ADHERENTS

Jacques	AUBIN	Normandie
Florence	BERNI	Ile-de-France
Françoise	BONNAFE	EXT
Marie-Noëlle	BOUSLAMA	EXT
Catherine	BRU	Ile-de-France
Claude Mme	CESAR	EXT
Pierre	DESPRES	Normandie
Jean-Louis	FRAYSSINGE	Etranger
Michel	GALLET	Aquitaine
Danièle	GARNAVAULT	Ile-de-France
Dominique	GAROT	EXT
Jean-Pierre	GHEQUIERE	EXT
Jean-Pierre	HALLE	Normandie
Bernard	HELAINÉ	EXT
Patricia	HENDILI	EXT
Carole	JOUANNIC	Ile-de-France
Christiane	LAFOND	EXT
Paulette	LAPASSOUZE	Aquitaine
Anne	LAUTARD	Midi-Pyrénées/Roussillon
Monique	L'AZOU	Aquitaine
Gilberte	LEGENDRE	Normandie
Jean	MAUPIN	Aquitaine
Claudine	PLET	EXT
Noëlle	RAISE	Ile-de-France
André	RIDEZ	Alpes du Sud/Var/Corse
Claude	SABATIER	Aquitaine
Ginette	SANCHEZ	Aquitaine
Jean-Pierre	SELLO	Ile-de-France
Monique	SOM	Ile-de-France
Geneviève	TACLET	Normandie
Olivier	TRIOLE	EXT
René	VACHER	Aquitaine
Sylvie	WAGUET	Ile-de-France



### NOS PENSÉES VONT ...

à ceux qui nous ont quittés

#### A nos adhérents

Annie	BAUDRY	-	07 mars	2018
Yves	AINES	ESAF	30 mai	2018
Anne	ALLONCLE		7 septembre	2018
Adèle	CARITTE	ESAF	22 juin	2018
Hélène	CULIOLI	-	3 mars	2018
Gilles	DUVERGER-NEDELLEC	ESAF	31 mai	2018
Gilbert	HEMERY	-	22 juin	2018
Colette	LACAILLE	EMCF	14 juin	2018
Michel	MASURIER	EMCF	18 juillet	2018
Gylonne	RICHARD	-	2 février	2018

#### A nos anciens collègues

Michel	AGOUTIN	EMCF	28 avril	2018
René	BELLONCLE	EMCF	15 avril	2018
Charles	DUPRE	EMCF	21 juillet	2018
Vincent	EUVERTE	ESAF	25 mai	2018
Jean	FLEURISSON	ESAF	24 juin	2018
Pierre	FLORES	ESAF	16 avril	2018
Jean	FRIMAT	ESAF	21 mai	2018
Jeannine	GOMONT	ESAF	9 mai	2018
Michel	KESSLER	ESAF	11 juillet	2018
Alain	LENACK	ESAF	2 mai	2018
Michel	LEPAGNOL	EMCF	21 avril	2018
Guy	ROUVELAUD	ESAF	21 août	2018

# CALENDRIER DES MANIFESTATIONS

Octobre	Aquitaine/ Midi-Pyrénées/ Roussillon	Rencontre commune à Pau	18 octobre
Novembre	Alpes du Sud/ Var/Corse	Déjeuner à Toulon	7 novembre
	Normandie	Déjeuner	18 novembre

# VOYAGES

Dax		du 8 au 14 novembre 2018	Contact : Josiane GAROT 06 80 48 14 84
New York		du 30 novembre au 5 décembre 2018	Contact : Josiane GAROT 06 80 48 14 84
Israël		du 10 au 17 septembre 2019	Contact : Josiane GAROT 06 80 48 14 84
Tanzanie		du 2 au 12 novembre 2019	Contact : Josiane GAROT 06 80 48 14 84
Croisière en Andalousie		du 14 au 21 novembre 2019	Contact : Josiane GAROT 06 80 48 14 84

